annonça cette fois que le Pape avait répondu par un refus. Aussitôt on connut aux armes. Tout cela se passait en présence des ambassadeurs de France, de Russie, d'Espagne et de Bavière.

« Le scandale fut tel. Les Suisses barricadèrent les portes du palais. Le lendemain à la première députation se rendant du Quirinal, qui bientôt fut entouré et attaqué des hauteurs qui le dominent. Une pièce de canon était en position à cinq heures sur la place du Quirinal et dirigeait sur la grande porte. Une balle arriva jusque dans la chambre où se trouvait Pie IX. La garde suisse résistait toujours; mais elle seule que pouvait-elle ?

« La direction du mouvement avait été prise des les cinq heures par le Cercle populaire qui, dans une proclamation, se déclara solitaire unique. Trois de ses membres, MM. Sterbini, M. Spinice Pinta, directeurs de l'*Epoca*, s'engagèrent à maintenir l'ordre, après obtenant à leurs ordres. Le gouverneur du château Saint-Ange leur envoya sa démission à sept heures du matin. Il y avait alors deux heures que le pape organisait avec M. Antonelli.

« Cependant, dès avant-hier, il y a six mois, l'Italie a vu une nouvelle et débutait par l'amnistie dans la carrière des réformes, disputait la vie de ses grands hommes à la foule qui l'assiégeait. On parle de les livrer désormais à la garde national ; il accorda tout, sauf cela. M. Galletti reparut à bout heures du jour, et apprit au peuple que Pie IX avait cédé sur les autres points ; il prit que l'on n'insistât point sur celui-ci.

« Depuis le douzième siècle, il ne s'était passé rien de ce genre. L'Europe en sera émouvante. Ds ministres nommés deux ministres, dont l'un, Mamiani, est assez jugé la charge, expire son trop juste dans ce cas, que leur a donnée on ne sait si y fait date le souverain pontife ou ce que l'on est convenu d'appeler le peuple. Arabbe Rossini, le chevalier de Rome, la refuser. Mais on se flattait que le comte Mamiani l'accepterait.

« Son programme du 3 juin est la règle imposée de par la révolution à la politique européenne. Ce programme qui date du 3 juin et qui se rapporte presque tout entier à des questions extérieures? M. Mamiani lui même son souvenir de l'un ou l'un concerta-tel? M. Duverrazi, à Florence, est arrivé aussi avec un programme, il a mis dans sa poche. Il voulait faire aussi la guerre immédiatement, il a réduit l'armée toscane de 6.000 hommes. Zucchi, le vieux héros de Palestrina, comme le vieux Ferrari, devenu ministre de la guerre à Rome n'était pas plus belliqueux. Mais lorsque on entre les portefeuilles avec du canon comme MM. Mamiani et Sterbini, il faut en tirer d'autres comme Pie IX.

« On nous nous trompons fort, ou l'on n'est d'ouvrir le chemin de Rome à l'Autriche, et la révolution, selon son usage, vient de tuer encore une fois la liberté romaine que le saint pontife avait ressuscitée. »

Nous avons dans dit que l'état d'agitation se trouvait Turin aux dernières dates.

Le gouvernement piémontais a publié le 18 novembre, la proclamation suivante :

« En égard aux lois des 11 et 27 juillet sur la réunion de la Lombardie et de la Venetie, en égard à la capitulation de Milan du 6 août, en particulier à l'articles 2 et 4 de ladite capitulation et à la convention militaire du 8 août, nous décrétons :

« Les dispositions contenues dans la proclamation du feld-maréchal Baron Radetzky du 18 mai sont nulles et non avenues ; sont également nulles et non avenues les ventes des propriétés mobilières, ainsi que les créances provenant d'expropriation forcée et les recouvrements opérés à la suite ; ainsi que les autorités procédé dans la Lombardie et dans la Vénétie après le promulgation de la présente loi ».

Sur la foi de quelques journaux français, nous avons presque affirmé que de décret dont s'occupe la grande émotion qui précède, ne sera pas mis à exécution. On avait prétendu que cependant pour que nous nous fassions plus longtemps illusion sur ce point.

Le *Constitutionnel* donne la liste des personnes sur lesquelles le maréchal Radetzky a fait peser la contribution extraordinaire de 11,116 florins qu'il vient de lever. Les personnes imposées sont au nombre de trente-quatre : voici leurs noms, avec la somme à laquelle elles ont été taxées en regard. Ce sont la les trente-trois otages dont il faut remarquer que le gouvernement autrichien agit en Italie en gouvernement conquérant, et non en gouvernement national. Comme conquérant il frappe les hommes les plus centrisées à la domination autrichienne. L'Autriche frappe les véritables titres de noblesse de l'insurrection, et exagère le peuple. Elle atteint ceux qui ont provoqué et conduit le mouvement, Milan à Vienne, des familles les plus puissantes de la Lombardie à Milan ; en même temps elle met en liberté à Vienne six cents prisonniers des classes populaires, et elle épargne à Milan le peuple.

Duc Visconti,	(Liv. ital.)	800 mille.
Duc Litta,		800
Marquis Ala,		800
Comte Vitaliano Borromée,		800
Jacques Poldi,		600
Comte Rez e Borromée,		400
Comte Gabrio Casati,		300
M. Cornaggia,		100
M. Berria,		30
M. Tealdi, banquier, natif de Gênes,		80
Le prince Pio,		200
M. Comacchi,		80
Sœur du comte Vitalien Borromeo,		800
Hubert, marquis Pallavicino,		600
Marquise H ippolyte d'Adda,		400
Comtesse Testa, sœur du marquis Pallavicino,		400
Comte Jules Litta,		400
M. Traversi, banquier,		300
Mme Kramer,		40
M. Frederic Borromeo,		200
Le marquis François Cusani,		100
La marquise Clementine, sa femme,		100
Le marquis Antonio Visconti,		100
Le comte Pompeo Litta, l'historien,		60
Le marquis Soncino,		300
Le comte Annoni,		300
M. Dezio,		300
La marquise Bosca,		600
Le comte Charles Taverna,		300
Le marquis Raimondi,		400
Les quatre frères comtes Greppi,		400
La succession Dugnani,		200
La succession Melzi,		400
		11.630 mille.
Comte Marc Greppi fils,		80
		11,710 mille.

Dans notre dernier numéro, nous avons publié le programme du nouveau ministère autrichien, qui s'est constitué avec le comte Stadion. Ce programme, du M. Bach, membre assez avancé de la gauche, et le ministre le plus capable du dernier cabinet; s'était refusé à toutes les instances qui lui avaient été faites pour conserver son portefeuille, se contentant à entrer que dans un ministère qui pourrait compter sur la majorité de l'Assemblée, c'est-à-dire qui présenterait un programme franchement constitutionnel et libéral. Si ce programme du portefeuille de la justice indique donc que le nouveau cabinet veut suivre cette voie ; et ce qui est non moins important, c'est que M. le comte de Stadion, qui jusqu'alors avait été le plus réactionnaire, a vivement insisté pour avoir M. Bach pour collègue, et a fini par vaincre les scrupules de ce dernier.

Parmi les conditions que M. Stadion avait faites à l'Empereur, figure la demande d'éloigner M. le conseiller d'état Weins et M. Erb. Pignitz. On assure que la mesure devait atteindre également M. Hurter, réfugié en Autriche, à la suite des affaires du Sonderbund suisse. Ces hommes étaient les intermédiaires principaux de la politique du prince de Metternich, et on qu'on nommait depuis le mois de mars, la camarilla, le conseiller responsable de la *camarilla*, à l'influence occulte du lugubre le peuple, a tout au moins, attribué toute partie la crise que vient de subir la monarchie.

Pour ce qui est des rapports de l'Empire avec l'Allemagne, le cabinet réel déclare énergiquement dans son programme, qu'il veut l'indépendance absolue de la monarchie, et qu'il ne souffrira pas qu'on chamboule son organisation primitive. Ce qui est certain, c'est qu'il veut une monarchie d'Autriche-Hongrie formée par elle-même, et qu'il ne se renouvelant la déclaration qu'il maintiendra le pays en possession des libertés acquises ou conquises, la politique nouveau cabinet doit fatalement le conduire à une proclamation directe et ouverte contre les résolutions du parlement de Francfort.

Les discussions de la Diète promettent donc de prouver un intérêt soutenu.

Une foi sur les étrangers et au sujet sur la presse seront les premières questions qui occuperont la Diète. Celle relative aux étrangers devra établir tout d'abord quelles sont les personnes qui doivent être considérées comme étrangères en Autriche, et surtout si les Allemands non Autrichiens devront être ranges dans cette catégorie. Si la réalisation qui sera prise conformera l'opinion émise il y a quelque temps par le comité Stadion au sens du comité de Constitution, elle sera une première protestation contre le de réel de l'Assemblée de Francfort qui déclare que la majorité des députés autrichiens, que tout et oyen allemand jouit des mêmes droits dans toutes les parties de l'Empire germanique.

L'abdication de l'empereur Ferdinand a été attribuée à une foule de causes parmi lesquelles il n'en est pas une de vraie. Des avant cet événement, S. M. avait signé une déclaration par laquelle Elle s'engageait à ne pas se mêler des affaires de l'Etat, toutes les fois qu'Elle aurait désigné son frère Archiduc François-Charles, pour le représenter en qualité d'*Alter Ego*. Le nouveau ministère avait commencé le travail de toucher à la partie la plus délicate de l'Etat de l'Autriche. Personne ne revoquait en doute la générosité et la bonté du cœur de S. M., mais cette bonté elle-même l'entraînait à des concessions que le cœur ne pouvait approuver. Les événements qui se sont passés depuis 6 mois, ont eu d'ailleurs une influence fâcheuse sur la santé déjà altérée du monarque qui était sans doute depuis cette époque. Voilà les motifs qui bien pesés et pris en sérieuse considération par le nouveau ministère, ont amené l'abdication de l'empereur Ferdinand et l'élévation au trône de son neveu l'empereur François-Joseph Ier.

Il est fait un changement visible et rapide dans l'opinion publique en Prusse ; la cause de la Con omas a gagné considérablement, et l'on peut maintenant prévoir le moment où cette hier encore si imminente éclatera pas dans ce pays. L'assemblée se trouve deja réunie en très grande majorité à Brandebourg.

L'archiduc Jean a développé le décret de l'Assemblée de Francfort dans une proclamation au peuple allemand qui est datée du 22. Il classe sur la prétention du parlement d'imposer au roi de Prusse le choix de ses conseillers ; il prétendum ne pas forte en effet ; mais il insiste également sur la résolution de garantir les libertés du peuple prussien et par cette dernière point tolérer la suspension du parlement de Francfort.

Nous avons à enregistrer deux déclarations importantes l'une du *magistrat* de Berlin qui rattache entièrement la crise actuelle aux menées des républicains, et qui proclamant en même temps la garde nationale et l'assemblée, complices involontaires du complots du jeune comte à Berlin dans le but avons d'établir la république ; l'autre du prélat évêque de Bre-lau qui a pris ses oualles de la haute on elles tomberaient si elles refusaient l'impôt. L'intervention des cercles catholiques a eu le même but et en résultat complet et très décisif.

Le calme est rétabli dans la province rhénane. A Dusseldorf, la garde nationale, qui accessoire pour sa déclaration de permanence la mise en état de siège de la ville, a protesté contre le désarmement. Ce conflit, mais de peu d'importance, a cessé tout, après la proclamation de l'état de siège. Les troupes sont maîtresses de la position. Il y a eu à Cologne le même jour des mouvements populaires.

Une dépêche de Francfort conseils municipaux des trois villes les plus considérables des provinces rhénanes s'est présentée à Berlin. Elle n'a pas été reçue par le roi. Au nombre des arguments qu'elle apportait pour supplier le roi de ne pas insister, il s'est trouve un que nous ne pouvons nous dispenser de mentionner. La députation annonçait que si Louis Bonaparte était du président de la République française, et que la guerre éclatait entre la France et l'Allemagne, les provinces rhénanes prendraient facilement parti pour la France, à moins qu'elles n'aussent entière satisfaites on du roi. M. de Brandebourg n'a point fait cas de cette assertion qu'il croit très peu fondée, et nous devons dire que la *Gazette de Cologne* est de son avis.

L'impôt de paie en Poméranie où les landwers prennent les armes avec empressement à l'appel des autorités. Dans la Prusse orientale les dispositions sont diverses.

Le conseil national de Suisse a décidé contre l'avis du general Dufour et des représentants du Tessin, que satisfaction serait donnée au maréchal Radetzky en interdisant le séjour du canton du Tessin à toutes réfugiés jusqu'à nouvel ordre. Cette décision a de l'importance. En outre qu'elle prévient les mesures de rigueur que le gouvernement militaire de la Lombardie aurait fini par prendre contre le tessin, elle fait prévoir comme le gouvernement des difficultés de la confédération helvetique avec le pouvoir central de l'Allemagne. L'a Suisse était menacée d'un double blocus ; 50.000 hommes sont déjà en mouvement pour occuper le Tessin sur sa frontière du Nord; depuis Constance jusqu'à Lorrach. Elle jugera sans doute sage de venir à composition avec l'Allemagne comme avec l'Autriche, plutôt que de se jeter dans les bras de la démocratie et de la politique de propagande que lui conseillent quelques-uns de ses hommes d'état. Nous le souhaitons pour la paix de l'Europe, qu'une lutte entre la Suisse et l'Allemagne perdrait inévitablement.

VARIÉTÉS.

ITINÉRAIRE D'ALEP A GAZA PAR DAMAS.

Khan-Thoumanes, à trois heures d'Alep : Khan situe près du village du même nom et à peu de distance de la route de Bir-Birch. On y Coché qui se rend à Alep. Lorsque le départ a lieu de grand matin, on peut aller coucher à la station suivante.

Sarmines, à neuf heures de Khan-Thoumanes : village situé au milieu d'une petite montagne et au l'on cultive les céréales. Il n'y a point de Khan ; les voyageurs qui n'ont pas de tentes sont obligés de coucher dehors s'ils veulent se garantir de la saleté et de la vermine dont les habitations sont remplies. On y trouve du bois et de petits.

Marrat-el-Naamane, village situé à huit heures de Sarmines sur une petite montagne. Il y a deux khans et un puits.

Khan-Checkhoune, à huit heures de Marrat-el-Naamane : rassemblement de tentes habitées par des Fellahs très-pauvres qui n'ont d'autres moyens d'existence que les petits bénéfices qu'il font sur les voyageurs et les caravanes. La localité est suffisamment pourvue de très bonne eau de puits.

Hamah, à six heures de Khan-Checkhoune. En arrivant à Hama on jouit d'un très-beau coup d'œil fourni par la perspective de la ville qui est située dans une belle vallée très fertile, remplie de jardins dattiers d'arbres fruitiers. Hama est traversé par l'Oronte et renommé par la fabrication des tuyaux de marghilles (narabiche) qui sont expédiés par tout le Levant. On y fabrique aussi des serviettes et linge pour les bains.

Rastaine, à six heures de Hama, misérable village situé près d'un khan, sur le bord de l'Oronte, que l'on traverse sur un beau pont en pierre. Les environs ont peu de culture, quoique ne seulement par ses pastèques. C'est à Rastaine que l'intendance sanitaire souvent place des postes pour empêcher les rapports dangereux d'Alep à Damas, ou de Damas à Alep, lorsque la peste s'était manifestée dans l'une ou l'autre de ces villes.

Homs, à six heures de Rastaine, ville située près de l'Oronte. Les voyageurs sont logés dans un khan magnifique. La ville est couverte par un mur qui dépend du pacha de Damas et doit faire escorter les voyageurs et les caravanes qui vont de Homs à Hama ou de Homs à Darratyeh. Le sol est riche en grains et fruits. Homs est renommé par ses fabriques de cafiés (mouchoirs de tête en soie, soie et linge, laine et coton). On y fait aussi beaucoup de machlak (manteaux arabes) et des serviettes et des gants de coton qui sont très-estimés à la turque. Homs et Hama, tous les deux entrepôts du commerce qui se fait entre le desert des Arabes, Damas et Alep. L'Oronte est très poissonneux, le produit de la pêche est vendu sur place, et quelquefois à Damas, Sidon, Alep, Beyrouth, Tripoli et autres endroits.

El-Hesy, à sept heures de Homs, khan tombé en ruine, situé dans un vallon étroit et encaissé entre des pics et des montagnes qui continuent de l'est à sud-ouest.

Annebeck ou Nebek à neuf heures d'El-Hesy : village considérable avec un khan très-bien bâti, mais tombant en ruines faute de reparation. Nebek est fourni de très-bonne eau par une source peu éloignée et coulant sous terre à une profondeur de 9 pieds, jusque dans le village. Il y a aussi 10 ou 12 puits ouverts au canal souterrain et l'on en tire l'eau avec des cordes comme pour des puits. Le pays est sonnes à l'irrigation, il produit des céréales, des fruits et beaucoup de pastèques. A deux lieues de Nebek vers le couchant, se trouve le bourg de Yabroudh qui peut être considéré comme le centre de la production de la garance, l'un ayant des plus absorbants qui le plus de qualité. Il est fertiles. Après avoir marché six grandes heures dans la direction de Damas, on arrive à Darra yeh où se trouve un petit dépôt de soldats pour accompagner et protéger les voyageurs jusqu'à Damas. Nous avons annoncé en parlant de cette ville. Dirratyeh présente des puits, ses s'étaient produisent des céréales de la garance qui est vendue à Damas et de la expédiée en Europe, aussi que celle de Yabroudh.

Khan-el-Tuffay, à huit heures d'Annebeck, petit village au milieu d'une vaste plaine sterile, car elle ne se reçoit que des pluies d'hiver. Les eaux qui, dans ces contrées, est toujours insuffisant pour obtenir de bonnes recoltes. Il y a un Khan spacieux destiné à recevoir les voyageurs et les montures.

Damas, à huit heures de Khan-el-Tuffay. La route d'Alep à Damas est d'une uniformité désespérante ; sauf les villes de Hama et Homs qui font un peu de diversité, le voyageur, en voyageur, ne trouve que d'immenses plaines frappées de stérilité faute de culture. Ce n'est qu'en approchant des villes et des villages que l'on rencontre un peu d'ombrage.

Sâïçâ, à neuf heures de Damas ; en prenant la direction du sud-ouest et traversant une plaine stérile parsemée de grosses pierres et arrosée par deux ruisseaux. Après avoir marché quatre heures on se repose au Hameau de Khou-el-Cye situé au centre d'une petite plaine assez bien cultivée où il y a de bonne eau. Sâïçâ est un village peu considérable bâti au milieu de quelques champs de céréales ; on y trouve un marché et un ruisseau.

Kenaytra, à sept heures de Sâïçâ ; chemin inégal, raboteux, passant au pied de la haute montagne d'El-Ghabel-Bel-Ghaz, couverte de neige vers son sommet. A quatre heures de Sâïçâ on rencontre quelques instans au Hameau de Birket-el-Cameiyeh, situé sur le bord d'un torrent. Leau est excellente, mais elle est saumâtre ; il y a une forêt d'arbres de haute futaie dont on fait du charbon pour l'usage de la ville de Damas. Quelques champs de céréales, point d'arbres fruitiers.

Sour-Bendt-Yacoub, à sept heures de Kenaytra : Khan ruine et entouré de terrains incultes. On peut s'arrêter à mai ie chemin au Hameau de Nauranne.

El-Menzeh, à sept heures d'El-Guesr-Bendt-Yacoub : on fait station à moitié chemin près d'un puits nommé thymin-Youssyh. Ce chemin est assez bon. Il passe entre Dhamar et Sophaiyeh renommé par la qualité et la quantité des olives dont on fait beaucoup d'huile. On passe par Canaj-El-Menzeh un misérable village, situé tout près du lac de de Tibériade.

(1) Nazareth (en arabe : Nasser), à sept heures d'El-Menzeh : chemin plus uni que celui de la ville, au milieu de terrains incultes, secs, arides : plusieurs d'olivier, de grenadiers et d'orangers etc. Nazareth est assez bien bâti, fond d'un vallon et dominée par une petite montagne. Il y a de très bonne eau de source.

Guenine, à six lieues de Nazareth : bourg situe dans un pays excellent qui produit beaucoup de pastèques, de fèves et d'olives. On y trouve des sources d'eau tiede en abondance. Pendant l'hiver les voyageurs logent dans un café arabe ; mais depuis la température s'adoucit, ils couchent sous les arbres pour se préserver des puces et d'autres vermines.

Naplouse, à sept lieues de Guénine. Le chemin qui sépare ces deux stations est montagneux, raboteux, très-difficile à pratiquer. La ville de Naplouse est pourvue de sakies et de sources abondantes. L'arrondissement produit du tabac renommé, de l'huile d'olives, du blé, de l'orge, du maïs, des fèves et du coton. Il y a des fabriques de savon, de toiles et de soieries.

El-Byrch, à sept lieues de Naplouse : chemin raboteux et montagneux comme de Guenine à Naplouse. Ce canton produit abondamment des figues et des olives ; c'est pourquoi les habitans ont donné une valée de ce pays : Ouady-el-Tines (la vallée des figues). L'eau est généralement peu abondante, et cependant le terrain produit quelques céréales. El-Byrch est un petit hameau qui n'offre rien de notable.

Jérusalem (El-Kodsy) : c'est-à-dire la sainte, n'est qu'à trois heures d'El-Byrch. Le chemin est montagneux, raboteux, couvert de rochers, presqu'inexitle, parsemé de ruines. Jérusalem est une ville qui se trouve à El-Byrch, que pendant l'été, on entre à Jérusalem par la porte Amoud.

Ramlah ou Ramleh, à neuf heures de Jérusalem, en prenant la direction du couchant. Après, avoir marché pendant une vingtaine de minutes, si l'on veut encore apercevoir Jérusalem, il faut profiter du moment et se retourner pour jeter un dernier coup d'œil sur la coupole du Saint-Sépulcre, sur le haut des minarets et des portes environnant cette d'un escalier, la vil de toutes parts ; quelques pas plus loin on n'observe plus que le sommet de la montagne des oliviers. Ensuite on traverse deux vallées très profondes et l'on arrive au village d'Abouyeche (Ver-mie), situé à trois lieues de Jérusalem ; il faut monter et descendre perpendiculairement en parcourant quelques bouts du chemin qui se composent de marches et de coupures comme celle d'un escalier. Le sol est entièrement rocailleux, décharné, privé de végétation ; le chemin est inégal, raboteux, difficile. Avant d'arriver à Abouyeche on trouve une eau excellente dans un reservoir maçonné avec soin. Le village que l'on peu considérer comme le chef-lieu des montagnes de la Judée, se compose de 40 à 50 maisons. Un peu plus loin en tacc, vers le couchant, on aperçoit une station d'oliviers, située sur une montagne rocailleuse près de laquelle on passe en la laissant sur la droite. Peu d'instans après, l'horizon s'élargit comme si on devait jouir d'un théâtre et offre une de ces perspectives que la plume ne peut décrire : du sommet de la montagne on aperçoit la mer couverte de bruines à la distance de sept à huit lieues et Ramla dans une plaine ordinairement formé par la rapidité de ruisseaux à trouve de quatre à cinq lieues. Ce mamelon dont être mentionné honorablement par les voyageurs, car on y trouve un puits qui fournit de l'eau en présentant quelque. C'est aussi du point de vue du sommet des montagnes de la Judée, dans la descente à lieu par une pente assez douce, dans un vallon profond et étroit ayant à gauche des rocs taillés presque verticalement et ne laissant point voir du ciel que le Zenith. On n'observe pas un seul arbre de haute futaie, à moins que ce ne soit sur le bord du chemin, et même très-rarement ; généralement on ne voit que des arbrisseaux, des ronces, et quelques herbes qui ne suffisent pas pour recouvrir la nudité des roches dont ce pays est composé.

En quittant les montagnes on entre dans la plaine de Ramlah, dont d'abord on traverse de grosses pierres blanches qui sont d'autant moins nombreuses que l'on avance vers Ramlah. Après une heure la plaine devient magnifique, bien cultivée et d'une grande fertilité. Plus loin, on trouve un puits presque à une citerne de construction très ancienne dont l'eau est assez fraîche, mais recouverte de végétations fangueuses et remplie de grenouilles. Ramlah est un grand bourg dont les maisons sont bâties en pierre ; mais les rues y sont d'une salete revoltante.

Gozz, à douze lieues de Ramlah, à travers une plaine parsemée de petites collines : pays pauvre, des fellahs pauvres et un bon khan. Eau des plaies de l'hiver recueillie dans des citernes. Quoique l'année ne fût encore qu'au mois de mais lorsque je traversai cette contrée en 1843, je ne trouvai que deux moissonneurs. Le pays est cependant très-fertile, et les bêtes de somme. Les céréales commencent à souffrir beaucoup de la sécheresse ; l'orge dont les épis étaient à peine formés, présentait un aspect flétrissant. C'est aussi que cet orge, en moins mal bâtie que Teghabyeh : mais l'une et l'autre le sont de manière à prouver la transition syrio-égyptienne. Les alentours de Gaza ne présentent que quelques champs de céréales. Les bâtisses et monumens pieces ; on y trouve des plaines cultivées, beaucoup d'arbres et surtout des oliviers. Au midi, le desert se montre au loin. A l'ouest, on aperçoit vers la mer la belle plaine d'une lieue ; au nord, une plaine plantée d'oliviers ; vers l'O-ient, on observe les petites montagnes où suivant la tradition Samson déposa les portes de Gaza ; plus loin dans la direction du sud-est, l'horizon est borné par quelques sommets blanchâtres des montagnes de Judée.

Les voyageurs qui voudraient aller au plus court pour parvenir à Gaza, pourraient aller directement de Naplouse à Ramlah, c'est une course de dix heures environ.

BULLETIN COMMERCIAL.

INTERIEUR.

Constantinople, 24 Décembre.

La dernière décade n'a apporté aucun changement dans la situation du marché des céréales; les prix sont à peu près les mêmes, et si les avis de l'Europe continuent à être défavorables, les blés tendres pourraient éprouver quelque baisse, mais les durs et les orges maintiendront leur cours, trouvant un débouché journalier dans la consommation locale. Les opérations de ces dix jours se réduisent à 20/m. quilots de maïs d'Ibraïl pour l'Angleterre, 12/m. quilots de blés tendres pour la même destination et 10/m. quilots de blés durs pour l'Archipel.

Les mercuriales s'élèvent à environ 180/m. quilots durs et tendres; 120/m. quilots de maïs, et 50/m. quilots d'orges, les avoines et les seigles manquent.

Voici la côte de nos prix :

Blés durs d'Azoff	P.	22	à 24
» » de Bessarabie	»	21	à 22
» » de Roumélie	»	18	à 19 1/2
» tendres de Roumélie	»	18	à 18
» d'Ibraïl	»	12	à 17
Seigles.	»	10	à 11
Maïs	»	14	à 15 1/2
Orges	»	7 1/2	à 8
Avoines	»	7 3/4	à 8

NAVIRES AFFRÊTÉS.

Un grec pour charger à Varna pour Marseille à 3 fr. la charge.

Un sarde ; pour charger à Salonique pour Livourne, Gênes et Marseille à 38 sous le sac.

Un anglais pour charger ici pour l'Angleterre à 7 shell. et 1/2 par quarter.

Un grec pour charger ici pour Livourne à 38 sous le sac.

EXPORTATION.

La dernière décade n'a apporté aucun changement dans la situation du notre marché en général ; il y a eu absence d'affaires et les cours sont restes stationnaires.

Filets. — La position de cet article est par conséquent peu favorable, quelques petites parties de ce genre ont été vendues dans cette décade à P. 13 1/2 à 14 1/2 pc. franc à bord.

Graines jaunes. — Le cours que pèse depuis longtemps sur cet article, continue à rester en vedette, d'une légère baisse sur toutes les sortes ; pourtant les opérations ont été insignifiantes ; Angora P. 20 à 21 1/2 ; Kassarich P. 20. Skiflip P. 11 1/2 à 12 ; Teloroum P. 12 à 14 l'un que.

PRIX DES DRAPS.

L. Peters, Mah. Serrail,	P.	18	18 1/2
Id. Castams,	»	24	25
Id. Cis. Elbeufs	»	28	28 1/2
Id. Extrafin London	»	25 1/2	26
Id. Extra Mah. Lond.	»	22	23
Sternickel et Guleber, Mah. Serrail	»	17	18
Id. Extrafin London	»	28	28 1/2
Id. Casimir Elbeuf	»	27	28
Geverz et Schmidt, Elbeuf 1re qté.	»	41 1/2	42
Id. id. 2e qté.	»	37	38
Id. id. 3e qté.	»	32	33
J. Baum Saxonia	»	22 1/2	23
L. Massan Lipnio	»	44	45
J. N. David et Cie. Lipnio	»	40	41

CHANGES DE CONSTANTINOPLE.

21 DÉCEMBRE 1848.

Londres	3 mois	110,
Marseille	»	177,
Vienne	»	405, 410
Trieste	»	400
Livourne	»	140
Odessa	»	
Hollande	»	

CHANGES DE SMYRNE.

16 DÉCEMBRE 1848.

Londres	3 mois	118 1/2, 119
Gênes	»	184
Marseille	»	183 1/2, 184
Vienne	»	
Trieste	»	400
Odessa	»	
Constantinople	»	3 1/2 à 3 1/2 o/o c. a.

MOUVEMENT DU PORT.

BATEAUX A VAPEUR.

ARRIVÉES.

Rien

DÉPARTS du 19 décembre.

SALONIQUE. Bateau à vapeur ottoman *Sonnaz-Bahri*, cap. P. Ambroise, avec march. diverses, groups et passagers.

Du 20 décembre.

SOUTHAMPTON. bateau à vapeur ang. de la Cie. P.O. *Eurin*, cap. W. R. Ewans, avec march. diverses, groups et passagers.

Du 22 décembre.

MARSEILLE. Bateau à vapeur français de la Comp. ROSTAND, l'*Hellespont*, cap. Cabouligue, avec march. diverses, groups et passagers.

TRIESTE. Bateau à vapeur aut. *Germania*, a A. Bellen, avec marchandises diverses, group et passagers.

BATIMENS DE COMMERCE.

ARRIVÉES du 19 décembre.

LONDRES. Trois-mâts ang. *Richard Cobden*, c. Y. Archibald, en lest, à ordre.

NEW-CASTLE. Trois-mâts *Elizabeth*, cap. W Sinrey, charge de charbon, adresse à M. Mantitsch.

NEW-PORT. Br. *merk Dare*, c. T. P. Krolin, charge de charbon de terre, à ordre.

MARSEILLE. Br. aut. *Ilia*, cap. G. Camemarotich, charge de div. march.

GENES. Br. angl. *Dorothy*, cap. B. Williams, en lest, à ordre; br. russe, l'*Alma*, cap C. G. Hall, en lest, à ordre.

LIVOURNE. Br. russe, *Nanny*, cap. Hendemberg, en lest, à ordre.

NAPLES. Br. angl. *British Oak*, cap. Garbuth, en lest, à ordre.

MESSINE. Br. grec, *Euriette*, cap. A. Voutta, charge d'oranges, adresse à M. Rampacher.

ALEXANDRIE. Br. russe, *N. S. della Concezzione*, cap. G. B. Schiaffino, adressé à M. Ierenoul ; br. grec, *A. Dimitrios*, cap. D. Baroyorghi, charge de blé, adressé à M. Spandoni.

SPEZZIA. Br. *Anna*, cap. A. Poulias, charge du coton, adressé à M. Mavrocordato.

BOUDROUM. Br. aut. *Baron Wary*, cap. N. Waluschaig, charge de vin, adressé à M. Rampacher.

CHIO. Br. russe. *Cleopatra*, cap. Y Mastoraki, en lest, adressé à M. Ih. Vourouclas.

BOURGAS. Br. grec, *P. Dhespina*, c. Y. Coguas, charge de blé, adressé à M. Frano ; br. russe, *P. Pavlovich*, c. A. Lambiri, charge de blé, adressé à M. Condouri.

STAVRO. Br. grec, *Aristidhis*, cap. Y. Criticos, charge du coton, adressé à M. Spandoni.

DAMIETTE. Br. grec, *Atalante*, cap. D. Sagiaro, adressé à M. Zizinis.

Du 20 decembre.

MALTE. Br. ang. *Amelia*, cap. Y. Irving, à ordre ; br. angl. *Saxon*, cap. V. Corgal, en lest, adressé à M. Kerr.

FROON. Br. angl. *Arethusa*, cap. A. Muir, charge de charbon de terre, à ordre.

ALEXANDRIE. Br. grec, *Evangelistria*, cap. G. Miauli, charge de blé, adresse à M. Tzacali.

SMYRNE. Br. angl. *Express*, cap. R. Walcdhow, en lest, à ordre.

ODESSA. Br. grec, *Pronia*, cap C. Bralia, charge de blé et laine, à ordre ; br. grec, *Alexandros*, cap. C. Anatolios, charge de blé, à ordre.

BALGIK. Br. russe, *Themistocles*, cap. T. Panayotti, charge de blé, adressé à M Canduri.

AHIOLU. Br. grec, *P. Mirtidhiotissa*, cap. P. Bumvala, charge de blé, à ordre.

VARNA. Br. grec, *Virginia*, cap. S. Patrona, charge de blé, à ordre ; br. grec, *Sotiria*, cap. P. Patrino, charge de blé, adressé à M. Rodocanaki.

Du 22 décembre.

LONDRES. Trois-mâts ang. *Amy*, c. J. Dickson, charge de div. march. adresse à M. Castelli

TRIESTE. Br. aut. *Aeropago*, cap. B. Mastrovich, charge de div. march. adressé à M. G. Delta.

ODESSA. Br. ang. *Marmora*, cap G. Richar-

(1) Au lieu d'aller par Nazareth, on peut se rendre à Khan-Eyoune-el-Tughiare qui se trouve à six ou sept heures d'El-Menzeh, et de là reprendre le chemin de Naplouse par Guenine, dont la distance d'El-Khan-Eyoune-el-Tughiare à Naplouse est de trois lieues environ seulement sont bonne. Tous les lundis il y a un grand marché d'Khan-el-Eyoune, presque tous les marchands s'y rendent dans un rayon de huit à dix lieues. On y fait un grand commerce de chevaux, bestiaux, céréales, cuivre, laine, beurre, fromage, étoffes pour vêtemens, laine, coton, etc. Cet endroit n'est fréquenté que le lundi ; les autres jours de la semaine on n'y trouve que moin on quatre cents gens de la dessus qui sont obligés d'y rester afin de garder les marchandises déposées pour les marches suivans. Il y a un khan très vaste et pas d'habitations. Les bédiks et les marchands qui sont venus le lundi s'en retournent dans ces contrées et vivent sous tente à une lieue éloignée de leur residence.